

# MESSE BASSE

L'ACCORD SENSIBLE



# MESSE BASSE

L'ACCORD SENSIBLE

**Création théâtrale participative**

**Durée : 1h - À partir de 10 ans**

Conception / Mise en scène  
François Lanel

Chœur  
Habitants

Composition vocale  
Deborah Lennie

Écriture de plateau  
Fabrication collective

Scénographie / Création costumes  
Magali Murbach

Menuiserie / Régie plateau  
Grégory Guilbert

Collaboration artistique  
Mathilde Rouquet

Création lumière  
Damiano Foà

Régie son  
Nicolas Tritschler

Avec  
Agnès Serri, Jean Remy

Création sonore  
Perig Villerbu

Stage à la mise en scène  
Anne Gouineau

Production – L'Accord sensible

Coproductions – Comédie de Caen / CDN de Normandie, Théâtre de la Ville de Saint-Lô,

Communauté d'agglomération Mont Saint-Michel – Normandie

Soutiens – Union Européenne / Programme LEADER - GAL du Pays de Coutances, DRAC Normandie, Région Normandie, Département du Calvados,

Département de la Manche, Ville de Caen, Communauté urbaine Caen la mer, Université Caen Normandie, CCI Caen Normandie,

Communauté de communes Coutances mer et bocage, Ville de Hambye, ODIA Normandie

Partenariats – Les Aventurier.e.s, Soleviam Conseil, Hambyançons-nous, La Coopérative Chorégraphique, Radio Phénix

## **Dates passées :**

— 28 / 30 août 2025

**Cimetière des Quatre-Nations**

**Millénaire de Caen**

— 20 / 21 septembre 2024

**Abbaye de Savigny-le-Vieux**

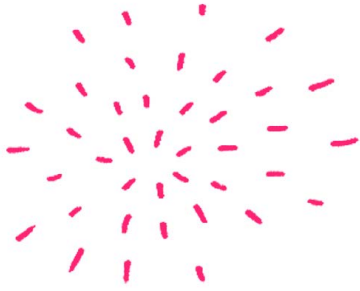
**Communauté d'agglomération Mont Saint-Michel - Normandie**

— 23 / 24 juin & 14 / 16 septembre 2023

**Abbaye de Hambye**

**Département de la Manche, Théâtre de la ville de Saint-Lô,**

**Théâtre Municipal de Coutances, Archipel de Granville**



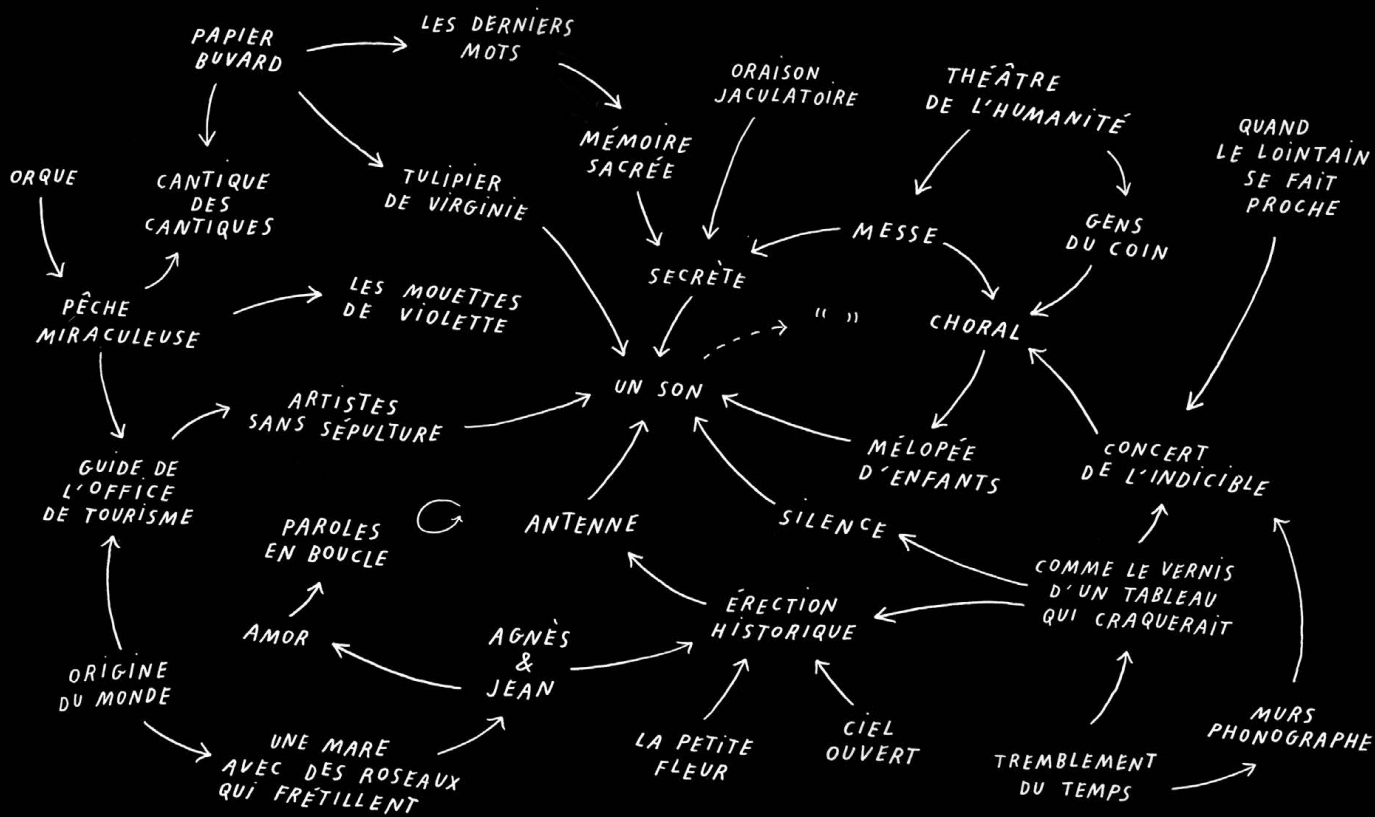
## Une histoire d'amour qui voyage dans le temps.

### **Synopsis**

Quand Agnès entre dans ce cimetière dormant, elle entend un son, une sorte de bruit sourd qui remonte à la surface de sa conscience. Au même moment, dans la pénombre, Jean apparaît. Un être étrange qui erre dans ce lieu rempli de mystères et de présences insoupçonnées.

### **Une création participative**

Messe basse a été imaginée « in situ », dans une abbaye en ruines (Hambye), avec la complicité d'un groupe d'habitants de la Manche qui a suivi l'ensemble du processus de création. Ces comédiens amateurs, âgés de 8 à 75 ans, ont joué un rôle central en formant le chœur de la pièce. En tournée, la partition de ce chœur est adaptée au lieu de représentation et transmise à un nouveau groupe d'habitants, dans le cadre d'une action culturelle menée sur le territoire concerné.



© Léo Gobin

# « Le cri éperdu du silence dure des siècles »

Henri Michaux



Le linguiste Ferdinand Brunot et son phonographe (collecte des sons, 1912 © BnF)

### Des murs phonographes

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'invention du phonographe marque une petite révolution : pour la première fois, le son peut être enregistré. Les vibrations de l'air, guidées à l'intérieur d'un large entonnoir, mettent en mouvement une aiguille qui grave un sillon dans la cire. Le son s'ancre dans la matière. De ce principe simple naît l'image fondatrice de *Messe basse* : et si les murs des lieux sacrés étaient, eux aussi, des surfaces d'enregistrement ? Que révélerait la pointe d'un phonographe en glissant sur leurs aspérités et leurs fissures ? Peut-être entendrions-nous des chants médiévaux, des rires d'enfants, de très anciennes prières... Que murmurent aujourd'hui les chapelles, les sanctuaires, les menhirs ?

### Un silence trompeur

Nichées dans la vallée de la Sienne, les ruines de l'abbaye de Hambye s'inscrivent dans le paysage. Elles saisissent les promeneurs qui s'y aventurent, touchés par l'atmosphère singulière du lieu. Le silence y résonne. Une invitation à ralentir pour prendre le temps d'écouter. Nous pouvons alors découvrir tout un monde peuplé de présences invisibles : les respirations des chouettes, les cris rocaillieux des choucas, les chants des moines disparus... Autant de manifestations propices à des divagations surnaturelles, qui sont à l'origine de *Messe basse*. Si nous tendons l'oreille, quelque chose affleure. Des motifs délicats traversent l'épais-

seur du temps : ils s'animent, s'élèvent puis s'évanouissent, comme une musique vivante et insaisissable, qui demeure entre les murs et les esprits.

### Une mémoire inouïe

Au début de la pièce, Agnès est perturbée par un son étrange : « *je crois que ça venait de là* », dit-elle à Jean en pointant un recoin sombre. Elle tente de décrire ce qu'elle a entendu, un jour, ici même. Cette réminiscence déclenche une rêverie inattendue, prélude à une quête existentielle, telle Alice glissant vers le pays des merveilles. Et Jean, avec sa maladresse lumineuse – ce magnifique idiot – accompagne Agnès dans son aventure, jusqu'à s'égarer lui aussi dans les strates mémorielles du lieu. Ensemble, ils découvrent ce qui les habite – sans doute une grande histoire d'amour.

### Un chœur à mille pattes et à mille voix

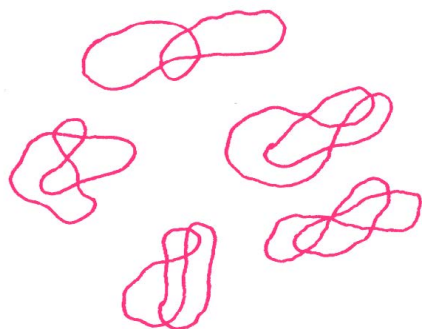
Des comédiens amateurs forment un chœur de « passeurs », des créatures étranges qui relient Agnès au lieu – son histoire, ses sons fossilisés, ses présences animales et végétales. Ces esprits, gardiens du lieu jusque-là tapis dans l'ombre, se manifestent autour d'Agnès et l'entraînent vers des abysses insondables. Telle une antenne hypersensible, Agnès capte toutes ces vibrations et se laisse emporter par la féerie du lieu devenu magique. Peu à peu, paysages intérieur et extérieur se mêlent, révélant un univers plus dense et plus mystérieux qu'il n'y paraît.



© Francis Bellamy

# « faire n'importe quoi, sauf n'importe quoi »

Luis Buñuel



Créée en 2010 par François Lanel, L'Accord sensible est une compagnie de théâtre implantée à Caen. Elle a forgé son identité en concevant des formes originales, en salle comme dans l'espace public. Son travail sur la « mémoire poétique » s'inscrit dans la durée, articulant création artistique, recherche, transmission et ancrage territorial.

L'Accord sensible :

- produit, crée et diffuse des spectacles vivants ;
- questionne les conventions et les lieux de représentation ;
- développe des actions culturelles, éducatives et sociales ;
- encourage l'expérimentation en cultivant la transdisciplinarité.

Les créations de L'Accord sensible ne s'appuient pas sur des textes de théâtre préexistants. Elles naissent des lieux où elles s'inventent et des rencontres avec les interprètes. La compagnie rassemble des fragments variés (rêveries, archives, objets...) puis les explore par l'improvisation. De ces croisements émergent des formes inattendues qui deviennent la matière d'une écriture de plateau onirique et décalée. Le travail met en dialogue innocence, émerveillement et « idiotie ». Chaque explorateur tente de suivre ses intuitions, de laisser libre cours à son inconscient pour, comme le disait Luis Buñuel, « faire n'importe quoi, sauf n'importe quoi ».

### — Théâtre-paysage

Le lieu n'est jamais considéré comme le décor d'une pièce. Il en est le sujet : la matière et le moteur.

### — Des lieux chargés d'histoire

Chaque création prend appui sur un site – son architecture, son environnement, ses strates historiques – pour en révéler une « mémoire poétique ». L'histoire n'y apparaît pas comme un passé figé, mais comme une force qui traverse le présent et le met en résonance.

### — Des interprètes professionnels et non-professionnels

La compagnie propose aux habitants de vivre des expériences artistiques au cœur de leurs propres territoires. De ces rencontres naissent des gestes inattendus, des envolées imaginaires et parfois des actes manqués fertiles ; un terreau nourri d'inspirations multiples et d'impressions partagées.

L'Accord sensible a élargi son réseau professionnel « de la salle à la rue », en imaginant des projets au sein et au-delà des théâtres : des aventures dépayssantes, capables de rassembler, de déplacer les regards et de donner de la mémoire à l'éphémère.

### LES CRÉATIONS :

2010 — Les éclaboussures

2011 — D-Day

2012 — Ça s'améliore

2013 — Champs d'appel

2015 — Massif central

2018 — Une oie des oiseaux

2019 — D-Day II

2021 — Ce qui vient

2022 — La Lin Li La Lin

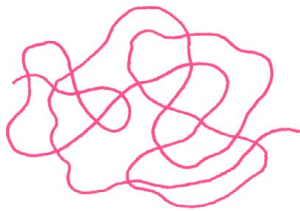
2023 — Messe basse

2025 — La Théorie du héron

2027 — Secrets d'étoffes

## Une première forme

Je garde le souvenir marquant d'un cours d'arts plastiques au collège. Le professeur avait proposé de choisir une couleur et d'en faire ce qu'on voulait. Telle était la consigne. Pour la première fois dans cette matière, je me sentais libéré de toute contrainte figurative. J'ai opté pour le bleu puis pour le « système D ». J'ai déniché des tas de matériaux et des objets aux formes inspirantes qui traî-



naient dans ma chambre, à la cave ou dans la rue. Un morceau de polystyrène a particulièrement retenu mon attention. Grâce à de bons outils, je l'ai sculpté et fait réagir à différents solvants. J'ai obtenu une première forme bleue. Ça ne ressemblait à rien mais ça me plaisait. J'ai collé ça à autre chose et, petit à petit, j'ai fabriqué une grande bizarrerie : un agglomérat à la fois structuré et chaotique, réfléchi et décalé... En somme, tout et son contraire. J'y voyais un **équilibre improbable**, une forme d'harmonie, ignorant alors que cette modeste expérience de bricolage serait fondatrice pour moi.

## La direction d'acteurs, la scénographie et la dramaturgie

Plus tard, quand j'ai commencé à faire du théâtre au Conservatoire, mon attention s'est très vite focalisée sur le travail des acteurs. Spontanément, sans rien connaître du théâtre, j'ai tenté de diriger mes camarades. Je me sentais étrangement capable de saisir une justesse dans leur jeu.

Cependant, c'est en 2004, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, qu'est véritablement né en moi le désir de mettre en scène. Face au plateau vide du Tinel, une rêverie s'est déclenchée dans ma tête. Tout me semblait possible et réalisable. Je ne me

concentrais plus uniquement sur les acteurs, mais sur la dimension plastique, architecturée et rythmique de l'espace. Je découvrais la scénographie.

Enfin, j'ai vite compris que mettre en scène des textes ne serait pas (ou rarement) une réelle nécessité dans mon travail. L'envie d'écrire moi-même, avec tous les moyens que peut offrir le théâtre, a toujours été plus forte. Je conçois la dramaturgie comme une partition qui lie des instruments les uns avec les autres : le jeu, l'espace, le son, les objets... Ainsi, écrire et mettre en scène s'entremêlent dans une seule et même quête de sens, de forme et d'émotion (sans prédominance d'un de ces éléments sur les autres). Je me laisse guider dans l'écriture par mon intuition, en avançant au rythme des surprises révélées par le plateau. J'aime écrire en commençant par la première scène, sans connaître les suivantes. Je cherche **une sorte de dépassement**.

## Être au bon endroit

Je crois que l'espace neutre n'existe pas. Si les salles de théâtre ont trouvé le moyen de se standardiser pour pouvoir accueillir le plus de pièces possibles, elles n'échappent pas pour autant à la règle. Ces « boîtes noires », comme on les appelle, impactent le théâtre qui s'y joue. Paradoxalement, je me sens libéré quand je me retrouve dans des lieux « inappropriés ». Ces espaces disposent de capacités surprenantes, précisément parce que les possibilités d'action y sont limitées. Je peux me réjouir par exemple d'une magnifique perspective comme d'un petit coin sombre et glauque. Peu importe. La question n'est pas de reconstituer un théâtre in situ ou de sublimer telle ou telle architecture, mais bien de considérer chaque espace comme le déclencheur d'une rêverie particulière. C'est en prenant en compte les caractéristiques et les potentialités de chaque bâtiment que je nourris ma recherche : un vitrail, un escalier, une résonance... Autant de contraintes pour un lieu qui peuvent faire passer son statut d'inadapté à celui de privilégié. Qu'il soit monumental ou trivial, mystique ou profane, il suffit de l'accepter en tant que tel, nu, dans sa propre réalité. Quant aux paroles, aux chants, aux mouvements, ils n'ont de sens pour moi que s'ils

s'inscrivent clairement dans l'espace. Ainsi, le lieu dicte la pièce. Et la pièce révèle parfois l'histoire secrète du lieu. En m'intéressant aux archives et à la vie qui fourmille autour (les bruits du village, les rituels des habitants...), mon travail peut s'apparenter à celui d'un archéologue capable d'exhumer une « **mémoire poétique** ». Je crois aux esprits qui habitent les lieux abandonnés et le théâtre a cette capacité extraordinaire de pouvoir faire cohabiter les vivants et les morts.

## Une dimension sacrée

Je peine à concevoir un art dépourvu d'une forme de vertige. Pour moi, le théâtre doit être capable de rendre étrange (donc digne d'attention) ce qui a priori ne l'est pas : l'anodin, le petit, le fragile... Je crois à ce théâtre insoupçonnable dont la **magie simple**, réalisée avec peu d'effets, peut plonger les spectateurs au cœur de grands mystères. Cela peut se manifester par des mots transformés en sonorités, des présences vibrantes, une attention portée sur presque rien, une poussière... Autant de signes qui, bien distillés, peuvent transfigurer la réalité et laisser entrevoir un au-delà.

## Les premiers venus

Je suis partisan d'un théâtre sans sélection, sans jugement, sans technique exigée... Et j'ai plaisir à travailler régulièrement avec des « amateurs », en l'occurrence des personnes qui expriment le désir manifeste de faire du théâtre sans trop savoir comment s'y prendre. La virtuosité n'est pas toujours là où on l'attend. Sur scène, les maladresses des personnes non initiées au théâtre sont marquées d'une spontanéité assez unique et parfois déconcertante. Ils sont là, présents au présent, avec leurs imperfections ni gommées ni grimées. Je les regarde errer dans l'espace et ce qu'ils font m'inspire toutes sortes de rêveries. J'imagine des égarés, des oubliés de l'Histoire, des revenants... Qui font figure d'étrangers. Ils se livrent à toutes sortes d'occupations, comme pour combler un vide existentiel. Ils essaient de faire du théâtre, de la musique... Reliant sans cesse le dérisoire et le sublime. Les entendre marmotner me donne l'impression qu'ils partagent un secret ou qu'ils propagent une

rumeur. Ont-ils peur d'être démasqués ? Ignorent-ils la raison de leur présence ?

## Magnifier nos idioties

Sans doute y a-t-il, dans mon désir de travailler fréquemment avec des acteurs non-professionnels, la volonté de préserver un endroit de vulnérabilité. Je laisse généralement transparaître dans leur jeu une douce idiotie, c'est-à-dire une manière (faussement innocente) de transgresser les normes. Les idiots sont sensibles à la beauté des choses banales, à l'image du prince Mychkin de Dostoïevski qui se réjouit de contempler l'herbe pousser dans le pré... Mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces idiots sont très ancrés dans le réel. Ils ont une conscience aiguë de la complexité des choses. Pour eux, tout est sujet à analogies, tout est source d'étonnement, tout est coïncidence... Ils ont un côté « voyant » qui peut les plonger dans un état émotionnel très intense. Le travail avec les acteurs consiste à magnifier ces capacités surréelles, en libérant leur fantaisie, dans une juste complicité avec les spectateurs.

## L'inconscient au travail

Je n'écris pas mes pièces à l'avance. J'ai même peu de choses en tête avant le début des répétitions : un titre, des intuitions, quelques références... Ma rêverie s'active concrètement le jour où je découvre



l'espace de jeu et lorsque je rencontre les acteurs. Sur scène, je les invite à prendre librement la parole puis je les dirige à travers toutes sortes d'improvisations collectives. J'essaie de laisser le plus de place possible à l'expression de nos inconscients. En cela, chaque pièce s'apparente à un voyage ini-

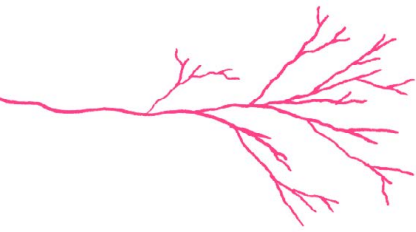
tiatique. Et je fais le pari que l'expérience que nous vivons lors des répétitions impactera directement celle des spectateurs lors des représentations. Je m'interroge plus sur le déroulement que sur le dénouement de la pièce. Chaque scène s'écrit sensiblement en fonction de la précédente, selon les nécessités du plateau. Je peux m'attarder sur une simple intonation de voix, entraînant une variation de rythme, en l'occurrence une digression imprévisible qui plonge progressivement les spectateurs dans une autre atmosphère... Ce qui m'importe, c'est de trouver une forme de fluidité, une cohérence sensible et poétique dans l'écriture. La question du sens est plus souterraine. Si un récit apparaît, je veux, jusqu'au bout, ne pas en connaître l'issue. Je me laisse ainsi porter par le mouvement scénique, sans toujours bien comprendre ce que je fais au moment où je le fais. D'une certaine manière, j'essaie de ne pas penser le théâtre avant qu'il ait lieu.

*François Lanel, auteur-metteur en scène*

## FRANÇOIS LANEL

Originaire de Dieppe, François Lanel est auteur-metteur en scène de pièces sonores et théâtrales. Son goût pour l'art contemporain s'est affirmé au fil d'expériences professionnelles variées : à la Galerie Valentin (Paris), au sein de la production du Festival d'Avignon, sur le projet *W* de Joris Lacoste et Jeanne Revel aux Laboratoires d'Aubervilliers, et en tant qu'assistant à la mise en scène auprès de Frédéric Fisbach puis de Pierre Meunier. Après un Master Théâtre – Mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris Nanterre, il fonde en 2010 la compagnie L'Accord sensible et crée ses premières pièces : *Les éclaboussures*, *D-Day*, *Champs d'appel*, *Massif central* et *Une oie des oiseaux*. Il explore « la prise de parole spontanée au théâtre » avec la performance *J'ai dit à Thibaud tu prendras la parole et on verra bien ce qui se passe* puis à travers un laboratoire de recherche au long cours intitulé *Ce qui vient*. Aujourd'hui, son travail s'inscrit principalement dans le cadre du théâtre-paysage et s'articule autour de la notion de « mémoire poétique ». Il crée ainsi les pièces *D-Day II* (2019), *La Lin Li La Lin* (2021), *Messe basse* (2023) et *La Théorie du héron* (2025), toutes imaginées in situ avec l'implication de comédiens non-professionnels. Parallèlement, il attache une grande importance à ses collaborations en tant que comédien et dramaturge auprès d'autres artistes : la compagnie *Placement libre* (*Monsieur Microcosmos*, *Archivolte*), l'Atelier Martine Venturelli (*Appontages*) avec Thierry Besche et le GMEA – Centre National de Création Musicale d'Albi – Tarn, ou encore le collectif *Smog* (*Coquilles*, *La couleur de l'eau*).

*D'une certaine manière, je crois qu'il faut apprendre à s'égarer, à dire oui avant même de connaître ou de comprendre. Quoi de plus excitant ? La scène est un espace de jeu et de rencontre inouï, l'endroit rêvé pour vivre des aventures inattendues. J'ai toujours eu l'intuition que, pour faire surgir quelque chose d'étonnant, il fallait nécessairement plonger dans l'inconnu et accueillir toutes les surprises possibles. Le début du travail consiste à offrir quelque chose de soi, à partager une forme d'intimité avec les autres, pour faire naître du commun. Sur le plateau, l'improvisation ouvre des chemins invraisemblables et libère les parts d'enfance qui sommeillent en chacun de nous. Peu à peu, nos énergies se complètent, nos obsessions se font écho, et apparaît alors une forme qui n'est pas la somme de chacun mais le fruit de nos interactions. Il suffit de laisser infuser ce qui nous traverse et d'avancer sur le fil de l'imprévisible, au gré de digressions et de pas de côté plus ou moins improbables. Tout se tisse dans la joie : jaillissent des rapprochements surprenants, des figures parfois étranges... Ce que j'espère toujours, c'est découvrir sur scène ce dont je rêvais sans l'imaginer : un équilibre fragile, mystérieux et magique, en perpétuelle évolution.*



© Francis Bellamy

## AGNÈS SERRI

Agnès est joyeuse, drôle et délicate. Son visage dégage quelque chose d'« immaculé ». Elle semble avoir la tête ailleurs, distraite par on ne sait quoi, peut-être un étrange courant qui la traverse de l'intérieur, lui faisant perdre par moment la mémoire. Elle est sujette aux petits « accidents » en tout genre, comme si ses réactions arrivaient toujours un petit peu trop tôt ou trop tard. Elle est l'innocente aux mains pleines, le charme à l'état pur.

Elle a suivi les ateliers du soir de l'école nationale de Chaillot dirigés par Azize Kabouche, avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle a eu entre autres professeurs Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Mario Gonzalès, Julie Brochen... Par le biais du Jeune Théâtre National, elle travaille avec les metteurs en scène Cendre Chassanne et Patrick Haggiag. Puis avec l'auteur et metteur en scène Jérémie Fabre : *Le Mont-Saint-Michel dans le lointain*, *Les Canards*, *L'éphémère saga ou comment j'ai grandi*, *La Conspiration des corbeaux*, *Enterrer les chiens...* Et avec d'autres artistes et compagnies : *Le Ballon Vert* dirigée par Amélie Clément sur *Octopus 0.1 // Le cri du Poulpe*, le Théâtre des Furies dirigée par David Fauvel et Médéric Legros sur *En attendant le déluge*, La compagnie Fabula Raza dirigée par Clémence Weill, la Cie BAL dirigée par Pauline Letourneur, L'Accord sensible aux côtés de François Lanel sur la pièce *La Lin Li La Lin*. Elle est collaboratrice artistique du Théâtre du Champ Exquis (scène conventionnée nationale Jeune public) depuis 2021 et dirige des ateliers au Lycée Curie de Vire (options lourdes ou facultatives) ainsi que les ateliers enfants et ados du CDN de Vire depuis 2012.

## JEAN REMY

Jean a une présence improbable. Il donne l'impression étrange d'être concentré, tout en pensant à autre chose. Difficile de savoir ce qu'il a dans la tête et, surtout, ce qu'il va dire. Il a une voix à nulle autre pareille et un rythme de parole très à part. Son humour, difficilement descriptible, le rend absolument irrésistible. Il est réservé, touchant et audacieux. Un acteur qui s'ignore.

Il est attaché à la valorisation du patrimoine à l'office du tourisme de Caen la Mer. À l'occasion de visites théâtralisées à l'Abbaye aux Hommes de Caen, il fait la connaissance de la metteuse en scène Amélie Clément (compagnie Le Ballon Vert) et suit ses ateliers à la Cité Théâtre. Il incarne alors Kroum dans *Kroum, l'ectoplasme* de H. Levin, Créon dans *Antigone* de J. Anouilh et Macbeth dans *Macbeth* de Shakespeare. En 2017, il interprète Bromden, l'indien de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Ken Kesey, mis en scène par S. Lebrun et M. Legros (compagnie La Cohue). Sous la direction de F. Lanel, il joue dans *Une oie des oiseaux* (2018), *Ce qui vient* (laboratoire sur la prise de parole spontanée au théâtre à la Comédie de Caen, 2021) et *La Théorie du héron* (pièce sonore, 2025).

Parallèlement, il participe aux pièces *Mondeville en scène* de Fabienne Guérif (2015), *L'écume des nuées* de Phia Ménard au CCN de Caen (2017) et *Cause on!* dirigé par M. Bernard et A. Ménard de la compagnie ChanTier21Théâtre (2023). Il est aussi présent dans *Tu trembles dans l'été*, une création de B. Percier présentée à la Cité Théâtre de Caen (2023).

# L'ACCORD SENSIBLE

[www.laccordsensible.fr](http://www.laccordsensible.fr)

C/o Maison des associations  
8, rue Germaine Tillion  
14000 Caen

N° SIRET : 524128618 00021  
N° Licence : L-R-23-001580 –  
Catégorie 2

## Artistique

François Lanel  
06 51 35 48 91  
f.lanel@laccordsensible.fr

## Diffusion

Philippe Chamaux  
07 86 30 19 74  
philippe@lesaventurier-e-s.com

## Partenariats

Claire-Hélène Gaudeul  
06 83 39 46 19  
contact@soleviamco.eu

